

ARCTOS

ACTA PHILOLOGICA FENNICA
SUPPLEMENTUM II

STUDIA
IN HONOREM
IIRO KAJANTO

HELSINKI 1985 HELSINGFORS

INDEX

Géza Alföldy	Ein neues Zeugnis für "suprafamiliare organisationen" im antiken Hispanien	9
E. Badian	Apollonius at Tarsus	15
Patrick Bruun	Gloria Romanorum	23
Pierre Grimal	Le Dialogue des Orateurs — témoin de son temps	33
Anne Helttula	<i>Post depositum militiae munus</i> . Official Phraseology in Ammianus Marcellinus	41
G. L. Huxley	Kastor on the Foundation of Eleusis	57
Iosephus IJsewijn	De <i>huius nympha loci</i> (CIL VI/5, 3+e) eiusque fortuna poetica syntagmation	61
Siegfried Jäkel	Τί τὸ σοφόν; Einige Überlegungen zu Euripides, Bakchen 877, 897	69
Maarit Kaimio	The Theme of Victory in Aeschylus' Oresteia and Ag. 314—316	79
Bengt Löfstedt	Lexikalisches zur Vulgata	99
Olivier Masson	Sur le nom de Bilistiché, favorite de Ptolémée II	109
Dag Norberg	Original ou fautes de copie?	113
Ulla Nyberg	Zu den inschriftlichen Kontraktionen von <i>dominus</i> in der sakralen und in der profanen Bedeutung	125
Martti Nyman	The Meaning of <i>micarius</i>	143
Teivas Oksala	Carmen Vergili? abituri (Catal. 5)	147
Silvio Panciera	Qualche nuova iscrizione urbana d'interesse onomastico	153
François Paschoud	Le début de l'ouvrage historique d'Olympiodore	185
Tuomo Pekkanen	Notes on Tac. Germ. 46,3	197

Reijo Pitkäranta	Zur wissenschaftlichen Terminologie einer mathematischen Dissertation in Turku 1645	215
Heikki Solin	Namenpaare	229
Giancarlo Susini	Una memoria fotografica della tradizione bolognese di C. Mario	261
Ronald Syme	Praesens the Friend of Hadrian	273
Holger Thesleff	Notes on the Name of Homer and the Homeric Question ..	293
P. G. Walsh	Catullus 17 and the Priapean	315
Rolf Westman	Neues Licht auf New Fragment 8 des Diogenes von Oino- anda	323
Ladislav Vidman	Frauen der Senatoren in der Nomenklatur ihrer Sklaven und Freigelassenen	329
Toivo Viljamaa	The Accusativus cum Infinitivo and <i>quod-</i> , <i>quia-</i> , <i>quoniam-</i> Clauses in Latin	337
Henrik Zilliacus	Ein verlorener Papyrusbrief aus der Berliner Sammlung ..	351
Jaakko Aronen	Iiro Kajanto: Bibliography of Published Works	355

LE DÉBUT DE L'OUVRAGE HISTORIQUE D'OLYMPIODORE

François Paschoud

Les mérites éminents d'Olympiodore¹ ont été justement mis en évidence dans les travaux de W. Haedicke,² E. A. Thompson,³ J. F. Matthews,⁴ B. Baldwin⁵ et R. C. Blockley,⁶ et ses fragments sont maintenant disponibles en traductions française, italienne et anglaise.⁷ Sa valeur éclate d'ailleurs aux yeux du lecteur de Zosime: la qualité du récit de l'Histoire nouvelle s'accroît en effet de manière extraordinaire après 5,25, quand Zosime, arrivé au terme d'Eunape, se tourne vers Olympiodore. Je ne désire ici m'arrêter que sur deux caractéristiques de l'oeuvre d'Olympiodore, l'une à mon avis incorrectement définie jusqu'à aujourd'hui, l'autre objet de controverse: a. Quel est le point initial du récit détaillé d'Olympiodore? b. La structure de son oeuvre est-elle fondamentalement annalistique?

-
- 1 Les références générales sur Olympiodore sont commodément réunies dans G. Moravcsik, *Byzantinoturcica* I, 2e éd., Berlin, 1958, 468—470.
 - 2 RE XVIII 1, 201—207 (1939).
 - 3 Olympiodorus of Thebes, CQ 38, 1944, 43—52.
 - 4 Olympiodorus of Thebes and the History of the West (A.D. 407—425), JRS 60, 1970, 79—97.
 - 5 Olympiodorus of Thebes, AC 49, 1980, 212—231.
 - 6 The Fragmentary Classicising Historians of the Later Roman Empire I, Liverpool, 1981, 27—47 et 107—112.
 - 7 Traduction française de R. Henry, insérée dans son édition de la Bibliothèque de Photios, vol. I, Paris, Les Belles Lettres, 1959, 166—187. Traduction italienne de R. Maisano, Napoli, 1979, avec des notes d'un intérêt très limité. Traduction anglaise de R. C. Blockley, dans le second volume de l'ouvrage cité supra n. 6, Liverpool, 1983, 151—220. La numérotation traditionnelle des fragments remonte à Müller (FGH IV p. 57—68); elle n'a malheureusement été reproduite ni par Henry, ni par Blockley, et Maisano l'a modifiée.

Je pense en effet que sur ces deux points, nous avons les moyens d'acquérir des certitudes nouvelles en nous fondant sur un matériel de comparaison connu assurément depuis longtemps, mais insuffisamment défini dans ses caractéristiques et trop peu exploité. D'une part les fragments d'Olympiodore nous sont transmis de manière particulière, d'autre part son oeuvre se reflète chez des auteurs qui l'ont utilisé comme source.

En ce qui concerne ce qu'on appelle de manière assez inappropriée les fragments d'Olympiodore, je crois très important de rappeler que cet auteur ne nous est transmis que sous la forme du résumé qu'en donne Photios dans le *codex* 80 de sa Bibliothèque. Le texte de ce résumé, y compris la notice initiale, occupe vingt et une pages dans l'édition Henry; or le patriarche nous dit lui-même que l'oeuvre comptait vingt-deux livres. Nous ignorons bien sûr tout de la longueur d'un livre d'Olympiodore, mais si nous nous fondons sur le parallèle des livres d'Ammien Marcellin, qui sont relativement très brefs, nous sommes en droit de penser que, selon une estimation modeste, l'oeuvre complète aurait rempli au moins neuf cents pages d'une typographie identique. C'est dire que Photios nous fournit un résumé extrêmement succinct, résultat d'une réduction d'au moins quarante à un. Cette constatation entraîne d'évidentes conséquences dont on n'a pas assez tenu compte jusqu'à aujourd'hui: a. En résumant de manière aussi extrême, Photios ne peut que très rarement être resté proche de la manière de s'exprimer d'Olympiodore.⁸ b. Qui résume simplifie, et qui simplifie souvent trahit; les affirmations de Photios résumant Olympiodore n'ont pas le même coefficient de certitude qu'auraient de véritables fragments.⁹ c. Un résumé très succinct ne peut suivre les méandres d'un récit détaillé, il recourt inévitablement à des regroupements thématiques; l'ordre dans lequel les épisodes apparaissent dans le résumé de Photios

⁸ L'un des rares cas où le libellé original d'Olympiodore nous soit connu résulte du rapprochement d'Olympiodore frg. 12, 57 b 20—22, p. 169 Henry, de Zosime 6,2,3, p. 283,7—8 Mendelssohn et de Sozomène 9,11,3, p. 402, 22—24 Bidez-Hansen.

⁹ L'exemple le plus simple et le plus frappant qu'on puisse donner se trouve dans le frg. 3 d'Olympiodore, où les trois sièges d'Alaric devant Rome sont ramenés à un seul.

n'est pas forcément celui dans lequel ils étaient présentés dans l'ouvrage complet.¹⁰

Zosime, Sozomène et Philostorge ont inégalement exploité Olympiodore comme source. La tradition parallèle la plus importante est fournie par Zosime qui, de 5,26 à la fin de l'Histoire nouvelle, utilise Olympiodore comme source unique.¹¹ Cette section occupe, dans l'édition de Mendelssohn, quarante-six pages, les fragments correspondants chez Olympiodore environ quatre pages de l'édition Henry. Donc le résumé que fournit Zosime est environ onze fois plus étendu que celui que fournit Photios, et représente par conséquent une réduction par rapport à l'original non de quarante à un comme Photios, mais de moins de quatre à un. Le résumé de Zosime présente donc un reflet beaucoup plus fidèle d'Olympiodore que celui de Photios, et nous permet par conséquent de nous faire une idée beaucoup plus précise du début de l'oeuvre que les prétendus "fragments". Zosime a bien sûr aussi commis des erreurs en résumant,¹² mais pour ce qui concerne la chronologie et la succession des événements, il constitue une source d'information précieuse et trop négligée. Sozomène n'utilise Olympiodore qu'accessoirement, surtout en 9,4—15, pour des événements situés dans les années 405—412.¹³ Le matériel de provenance olympiodorienne occupe en gros une dizaine de pages de l'édition Bidez-Hansen et s'étend sur une période un peu plus longue que celle que couvre l'Histoire nouvelle, puisque celle-ci s'arrête en été 410. Sozomène résume donc environ quatre fois plus que Zosime, mais il fournit néanmoins certains détails que celui-ci a omis; en ce qui concerne l'ordre

¹⁰ Dans le fragment 3 par exemple, il est question, à dix lignes de distance, de la mission confiée par Stilicon à Alaric en Illyricum, en tout cas antérieure à 408, et de l'élévation à la pourpre d'Attale par Alaric, à la fin de 409. Chez Zosime, trente-huit pages séparent les mentions de ces deux faits (p. 249 et 287 Mendelssohn).

¹¹ Cf. Matthews (cité supra n. 4), 81; Blockley (cité supra n. 6), vol. I, 107—108.

¹² Cela est surtout sensible dans son livre 6, inachevé et n'ayant pas subi de révision finale; cf. l'édition de Mendelssohn ad p. 288,21.

¹³ Cf. J. Rosenstein, *Kritische Untersuchungen über das Verhältnis zwischen Olympiodor, Zosimus und Olympiodorus*, *Forschungen zur deutschen Geschichte* 1, 1862, 165—204; Matthews (cité supra n. 4), 81; Blockley (cité supra n. 6), vol. I, 108.

du récit, Sozomène, quand il diverge de Zosime,¹⁴ ne prévaut pas contre lui pour la reconstitution d'Olympiodore: en effet, Zosime suit sa source unique avec passivité, tandis que Sozomène l'enrichit d'éléments pris ailleurs et groupe différemment les événements. Le livre douzième et dernier de l'Histoire ecclésiastique de Philostorge contient des éléments qui proviennent d'Olympiodore¹⁵ mais, comme le texte de Philostorge ne nous est lui aussi connu que par un résumé et que les emprunts à Olympiodore sont largement dispersés, Philostorge ne présente qu'une utilité minimale pour une reconstruction d'Olympiodore. C'est donc essentiellement sur Zosime que seront fondées les considérations qui suivent.

*

Le point initial du récit. Sur la foi de Photios,¹⁶ il est unanimement admis que le récit détaillé d'Olympiodore commençait avec l'année 407. Comme cependant plusieurs éléments d'origine incontestablement olympiodorienne appartiennent à une période antérieure à cette date, on admet que le début du récit détaillé était précédé d'une introduction offrant un survol rapide d'événements antérieurs.¹⁷ Le témoignage de Zosime invite, je crois, à modifier un peu cette doctrine.

¹⁴ La divergence la plus notable est constituée par l'insertion différente de la digression sur les débuts de l'usurpation de Constantin III; chez Zosime, elle s'insère en 6,2—5, au milieu d'événements qui appartiennent à la seconde moitié de 409; chez Sozomène, elle s'insère après 9,10, c'est-à-dire après le récit de la prise de Rome par Alaric en août 410.

¹⁵ La relation entre Olympiodore et Philostorge avait été suggérée par L. Jeep, *Quellenuntersuchungen zu den griechischen Kirchenhistorikern*, *Jahrbücher für classische Philologie*, Suppl. 14, 1885, 53—178, aux p. 73—81, puis mise en doute par Mendelssohn (cf. son édition de Zosime ad p. 248,3). Aujourd'hui la réalité de cette relation est à juste titre unanimement admise; cf. Bidez-Winkelmann (dans leur édition de Philostorge, p. CXXXIX et 140), Matthews (cité supra n. 4), 81 et Blockley (cité supra n. 6), vol. I, 108.

¹⁶ *Bibl. cod.* 80, 56 b 8—9, p. 166 Henry: ἀρχεται ἀπὸ τῆς Ὀνωρίου τοῦ βασιλέως Ῥώμης τῆς ὑπατείας τὸ ἑβδομὸν καὶ Θεοδοσίου τὸ δεύτερον.

¹⁷ Cf. Matthews (cité supra n. 4), 87—88 et Blockley (cité supra n. 6), vol. I, 30.

L'Histoire nouvelle enregistre en donnant le nom des consuls entrant en charge le début des années 408 (5,28,1) et 409 (5,42,3). En revanche les débuts des années 407 et 410 ne sont pas signalés. L'omission concernant 410 est à première vue la plus insolite, mais en fait elle s'explique aisément, car il n'y eut pas cette année-là de consul occidental légitime. Tertullus, consul d'Attale, ne fut reconnu ni par Honorius, ni par Théodose; le consul oriental, Varanès, ne fut connu que tardivement et localement en Occident, où les documents sont en principe datés par l'indication du "post-consulat" des consuls de 409.¹⁸ L'incertitude a donc régné, du moins pendant un certain temps, sur la manière dont il convenait de désigner l'année 410; or Olympiodore tire son information d'une source occidentale très proche des événements de 410. Il est donc légitime de penser qu'Olympiodore, n'ayant pas trouvé cette date là où il s'informait, n'a pu la fournir, et que Zosime ne fait que refléter son silence. Si en revanche Olympiodore a vraiment commencé son récit au début de 407, il a dû nommer les consuls de cette année-là, et leur absence chez Zosime serait insolite. Si nous regardons de plus près le récit de l'Histoire nouvelle qui dérive d'Olympiodore, nous constatons que les chapitres 5,26—27 concernent des événements antérieurs à 408, les chapitres 5,28—42 des événements de 408, les chapitres 5,43—51 et 6,6—7 des événements de 409. Un observe donc que le récit est fort détaillé à partir du début de 408, très résumé auparavant. Le chapitre 5,26 concerne surtout des événements situés en 405—406, seul le chapitre 5,27 concerne l'année 407. Le récit détaillé d'Olympiodore ne peut donc avoir débuté avec l'année 407, à moins qu'on suppose que Zosime, pour une raison qui nous échapperait totalement, aurait très fortement résumé le récit d'Olympiodore pour l'année 407, et beaucoup moins à partir du début de 408.

Je crois qu'il est beaucoup plus facile d'admettre que le récit détaillé d'Olympiodore commençait en réalité avec le début de 408. L'année 408 vit la mise à mort de Stilicon, personnage hautement estimé par Olympiodore, et dont la disparition allait déclencher la suite d'épisodes dramatiques qui devaient troubler les années suivantes. Le 1er janvier 408 était donc un excellent point de départ pour un récit de structure annalistique qui

¹⁸ Cf. O. Seeck, *Regesten der Kaiser und Päpste für die Jahre 311 bis 476 n. Chr.*, Stuttgart, 1919, 318.

se fixait comme premier thème les malheurs de l'Occident après la mort de Stilicon. Cette date de 408 convenait d'autant mieux qu'elle correspondait, en Orient du moins, au début du règne d'un nouvel empereur. Une introduction était cependant indispensable, et il était logique qu'elle fût centrée sur le personnage de Stilicon.¹⁹ C'est précisément ce que nous révèlent les chapitres 5,26—27 de l'Histoire nouvelle:

- 5,26,1: Alaric attend la mise en oeuvre de l'accord qu'il a conclu avec Stilicon (405—407²⁰) [cette donnée sert surtout, dans l'économie de l'oeuvre de Zosime, à lier la partie eunapienne à la partie olympiodorienne²¹].
- 5,26,2: Plan de Stilicon en accord avec Alaric [405—407].
- 5,26,3—5: Invasion de Radagaise, repoussée par Stilicon [405—406].
- 5,27: Stilicon attend à Ravenne le moment de mettre en oeuvre son plan en accord avec Alaric; ce plan est retardé par la fausse nouvelle de la mort d'Alaric et la nouvelle exacte du début de l'usurpation de Constantin qui s'étend de Bretagne à la Gaule; Stilicon se rend à Rome pour délibérer avec Honorius [407].

La seule donnée qui fasse obstacle à l'hypothèse que je suggère est l'affirmation de Photios, mentionnée plus haut, sur le point initial du récit d'Olympiodore. Il ne me paraît pas qu'elle soit excessivement embarrassante. Si vraiment, comme je le suppose, la première année consulaire indiquée par Olympiodore était 408, Photios n'aura pas manqué de faire la constatation élémentaire que cette première donnée chronologique de l'oeuvre faisait suite à un développement concernant les événements immédiatement précédents, et aura par conséquent fait la conjecture trompeuse que le récit d'Olympiodore commençait avec l'année 407. En tout état de cause, l'affirmation apodictique de Photios ne me semble pas de nature

¹⁹ C'est ce que suggère le contenu du frg. 2, comme l'a bien vu Blockley (loc.cit. supra n. 17).

²⁰ Pour la date de l'accord entre Stilicon et Alaric, je me rallie à Matthews (cité supra n. 4), 87 et n. 93; cf. mon commentaire à Zosime 5—6, n. 54 (Les Belles Lettres, Paris, sous presse).

²¹ Cf. mon commentaire cité à la n. précédente, n. 53.

à contrebalancer les déductions claires et logiques qu'on peut faire à partir de l'Histoire nouvelle de Zosime.

*

La structure de l'oeuvre. Thompson²² et Matthews²³ pensaient que la structure de l'ouvrage historique d'Olympiodore était annalistique. Blockley pour sa part est d'un avis tout différent: "...the structure of Olympiodorus' History was topical-geographical and also rather repetitive and confused".²⁴ Selon lui, Photios donne un reflet fidèle de la structure de l'oeuvre d'Olympiodore: "Much of the material in Photius, and especially in *Frr.* 2 to 10, is out of chronological order, which is not a fault of Photius, but reflects the structure of the original".²⁵ Par conséquent, "Zosimus' main contribution was to attempt to give some clarity and chronological order to a very confused narrative".²⁶

Pour ma part, je crois que c'est exactement le contraire qui est vrai. Olympiodore est un historien dont il n'est plus nécessaire de vanter les qualités, et notamment la précision. Zosime pour sa part nous donne d'amples preuves de la passivité avec laquelle il suit sa source unique, et le galimatias du livre 6 nous montre son don d'embrouiller les faits même quand il suit une source claire. Malgré ses capacités médiocres, quand il passe d'Eunape à Olympiodore, il s'améliore très sensiblement. Et c'est dans ces conditions que Blockley voudrait nous faire accroire qu'Olympiodore écrivait de manière désordonnée, et que c'est Zosime qui a été en mesure de reconstituer une narration dont la séquence chronologique est impeccable? D'ailleurs, si Blockley avait raison, on se demande bien où Zosime aurait pu trouver les indications de début d'année qu'il mentionne en 5,28,1 et 5,42,3, et qui sont les données de base pour reconstruire toute la chronologie des années 407—409. Dans toute la partie de l'Histoire nouvelle postérieure à 5,25, le strict ordre chronologique n'est rompu qu'une seule fois, pour la digression de 6,2—5 qui reprend les débuts et

²² Article cité supra n. 3, 49.

²³ Article cité supra n. 4, 87.

²⁴ Ouvrage cité supra n. 6, vol. I, 30.

²⁵ Ibid. 107.

²⁶ Ibid. 107—108.

les premiers développements de l'usurpation de Constantin III, localisée en Bretagne, en Gaule et en Espagne, alors que tous les autres événements se situent en Italie. L'historien qui narre les années 407—412 est inévitablement confronté, pour l'Occident, à deux chaînes événementielles qui se développent en partie indépendamment et en des lieux très différents tout en réagissant néanmoins occasionnellement l'une sur l'autre. Il n'était pas absurde de retarder le récit de l'usurpation de Constantin, à condition d'en signaler régulièrement les conséquences en Italie, comme le fait Zosime en 5,27,2—3, 5,31,4, 5,32,3 et 5,43,1—2. La digression s'insère chez Zosime au début d'un nouveau livre, après une cinquième allusion à Constantin en 6,1; on peut supposer que chez Olympiodore aussi, la digression se trouvait au début d'un livre. Logiquement et chronologiquement, la digression est du reste adroitement amenée, au troisième trimestre de 409, quand la situation reste pour un certain temps à un point mort en Italie: c'est sans doute en été que les négociations entre Honorius et Alaric sont rompues, mais les Goths ne remettent le siège devant Rome qu'en octobre.²⁷ Dans la préfecture des Gaules aussi, une certaine stabilité est atteinte à cette date-là: La Bretagne est définitivement perdue, mais Constantin contrôle les deux diocèses gaulois et l'Espagne, du moins dans la mesure où les envahisseurs barbares le lui permettent.²⁸ La situation ne change notablement que par l'élévation de Constant, fils de Constantin III, à la dignité d'Auguste, en été 410, et par la réaction de Gérontius, qui donne la pourpre à son protégé Maxime, postérieurement à la prise de Rome par Alaric.²⁹ On voit donc que l'Histoire nouvelle présente un récit chronologique interrompu par une digression soigneusement préparée et adroitement insérée, selon un procédé qu'on trouve chez de grands historiens comme Tacite et Ammien. C'est bien sûr à l'ingénieux Olympiodore, et non au faible Zosime, que nous prêterons cette structuration si habile du récit.³⁰

²⁷ Pour l'établissement de cette chronologie, cf. mon commentaire cité supra n. 20, aux n. 113, 114 et 124.

²⁸ Cf. *ibid.* n. 122.

²⁹ Cf. *ibid.* n. 122 et 137.

³⁰ Il n'est pas superflu de rappeler ici que les critiques que Photios fait à Olympiodore, *Bibl. cod.* 80, 56 b 15—25, p. 166—167 Henry, portent uniquement sur le style, sur l'*elocutio*, et nullement sur la structure, la *dispositio*.

Blockley est du reste aussi dans l'erreur en parlant, à propos de l'hypothèse qu'il rejette, d'une prétendue faute de Photios qui aurait mis le désordre dans Olympiodore. Comme j'ai tenté de le mettre en évidence au début de la présente étude, Photios, en abrégant Olympiodore de manière si extrême, n'avait pas d'autre solution que de regrouper les événements par thèmes, sous certains lemmes. Telle est la raison pour laquelle son résumé prend un peu l'allure d'une suite d'articles d'encyclopédie ayant chacun leur séquence chronologique, avec certaines répétitions inévitables sans doute, mais sans trop de confusion, contrairement à ce que prétend Blockley.

Pour illustrer dans le détail la thèse que je propose, je crois utile pour conclure de proposer une brève analyse raisonnée des premiers fragments d'Olympiodore faite à la lumière du récit parallèle détaillé de Zosime. En poussant l'exercice jusqu'au fragment 16, je couvre non seulement toute la période narrée dans la fin de l'Histoire nouvelle, mais encore une série d'événements qui résultent de processus déjà en cours en été 410, point terminal atteint par Zosime.

Fragment 1. Photios rassemble ici des données générales sur Olympiodore et son oeuvre. Ces lignes ne font pas partie du résumé de l'oeuvre, mais l'introduisent.

Fragment 2. Notice sur Stilicon, réunissant des événements qui s'étendent de la période antérieure à la mort de Théodose 1er à août 408 (mise à mort de Stilicon). Ce fragment prouve que l'introduction d'Olympiodore reprenait dès ses débuts la carrière de Stilicon et fournissait un résumé de ses campagnes. Zosime a évidemment laissé de côté ce qu'il avait déjà trouvé dans Eunape, mais a puisé là ce qu'il dit de la campagne contre Radagaise (5,26,3—5).

Fragment 3. Notice sur Alaric et Sarus, réunissant des événements qui s'étendent de l'époque de l'accord entre Alaric et Stilicon concernant l'Illyricum (405—407; ces éléments proviennent de l'introduction d'Olympiodore et se retrouvent dans Zosime 5,26,1—2 et 5,27) jusqu'au sac de Rome d'août 410. Photios concentre son attention sur l'accord entre Alaric et Stilicon, les conséquences de la mise à mort de Stilicon, le bref règne d'Attale et le sac de Rome. A ce propos, il lie à sa notice sur Alaric une notice sur Sarus, responsable direct du sac de Rome, et évoque en termes généraux l'incident qui oppose Alaric et Sarus en été 410, que

nous pouvons mieux comprendre en recourant à Zosime et à Sozomène.³¹

Fragment 4. Brève note complémentaire sur des scènes d'anthropophagie au cours du siège de Rome, sans doute celui d'août 410.³²

Fragment 5. Brève notice complémentaire sur le tribut qu'Alaric reçut des Romains du vivant de Stilicon, en 408.³³

Fragment 6. Brève notice sur la mort tragique de Séréna et d'Eucher, femme et fils de Stilicon.

Fragment 7. Brève notice lexicographique sur les termes de "buccellaire" et de "fédéré", sans doute en relation avec les événements qui précèdent la mort de Stilicon et le rôle de Sarus, entouré de buccellaires et commandant des fédérés.

Fragment 8. Notice sur Olympius, réunissant des événements qui s'étendent de son entrée en scène au début de 408 à sa mort à une date incertaine en 409—410.³⁴

Fragment 9. Brève notice lexicographique et historique sur les "optimates" qui entouraient Radagaise, et qui est certainement tirée de l'introduction d'Olympiodore, où il était question de Radagaise.³⁵

Fragment 10. Brève notice sur la mort d'Alaric et son successeur Ataulf.

Fragment 11. Brève notice lexicographique sur le terme "bucellatum", qui provient du même passage où il était question des buccellaires (cf. frg. 7).

Fragment 12. Longue notice sur l'usurpation de Constantin III, réunissant des événements qui s'étendent du début de l'agitation en Bretagne en 406³⁶ jusqu'à l'installation de l'usurpateur en Gaule et l'élévation de son fils à la dignité de César, au printemps 408.³⁷

Fragment 13. Notice sur l'usurpateur Attale, ses négociations avec Honorius, le rôle qu'y joue Jovius et le bref passage au pouvoir du successeur de Jovius à Ravenne, l'eunuque Eusèbe. Les événements évoqués ici se

³¹ Cf. mon commentaire cité supra n. 20, à la n. 138.

³² Cf. ibid. n. 92 et 134.

³³ Cf. Zosime 5,29,9.

³⁴ Cf. Blockley (cité supra n. 6—7), vol. II, 213 n. 17.

³⁵ Cf. supra mon analyse du frg. 2.

³⁶ Pour cette date, cf. mon commentaire cité supra n. 20, à la n. 115.

³⁷ Cf. ibid. n. 120.

situent essentiellement à la fin de 409 et dans la première moitié de 410, mais il y est aussi question de la suite de la carrière d'Attale, qui redevint empereur brièvement en 414—415.

Fragment 14. Notice apportant quelques compléments à la précédente: il y est question d'Allobic, responsable de la mort de l'eunuque Eusèbe, de sa mise à mort, et des conséquences de celle-ci sur les projets de l'usurpateur Constantin; ces épisodes appartiennent au dernier tiers de l'an 410.³⁸

Fragment 15. Notice de géographie et d'histoire religieuse à propos de Rhegium de Calabre et d'une statue miraculeuse qui se trouvait là. Elle doit certainement être mise en relation avec la tentative d'Alaric de passer en Sicile peu avant sa mort, à l'automne de 410.

Fragment 16. Fin de Constantin III et de divers personnages qui jouèrent un rôle au cours de son usurpation. Ces événements se situent entre l'été 410 et septembre 411.

On voit dès lors clairement comment Photios a travaillé. En lisant Olympiodore, il établit des fiches. Les principales d'entre elles sont prosopographiques (frg. 2, 3 8); parfois, il groupe autour d'un personnage principal des personnages secondaires (frg. 12, 13, 16), quitte à revenir séparément sur un personnage secondaire (frg. 14). D'autres fiches sont établies sur des détails isolés qui ont retenu l'attention de Photios (frg. 4, 5, 7, 9, 11, 15); du reste le patriarche relève certains faits qui sont plus dramatiques qu'importants (ainsi la manière dont mourut Geroncius, frg. 16). Ses fiches établies et complétées, Photios, ayant fini la lecture d'Olympiodore, les classe dans un ordre approximatif. Il met en tête celle où il a groupé les renseignements généraux sur l'auteur résumé (frg. 1). Il continue avec les fiches des deux personnages principaux des années 408—410 (frg. 2—3), puis avec des notations isolées en relation avec les événements en Italie jusqu'en 410 (frg. 4—11). Il insère ensuite la fiche établie grâce à la digression consacrée par Olympiodore à l'usurpation de Constantin (frg. 12), placée, chez Olympiodore comme chez Zosime, immédiatement avant les épisodes concernant l'usurpation d'Attale (frg. 13—14). Photios place après cela une fiche concernant un détail en relation avec la dernière entreprise d'Alaric (frg. 15), et une autre sur la fin de

³⁸ Cf. *ibid.* n. 114.

l'usurpation de Constantin (frg. 16). Il est moins intéressant de poursuivre l'exercice, puisque dès lors on ne dispose plus du parallèle de l'Histoire nouvelle. Tout cela montre je crois clairement que la doctrine de Blockley n'est pas tenable, que Zosime a suivi de près Olympiodore, et que Photios a travaillé d'une manière qu'il n'est pas difficile de reconstituer, et qui l'a inévitablement amené à réorganiser selon des critères qui lui appartiennent en propre la matière qu'il trouvait chez Olympiodore.³⁹

³⁹ Dans l'intéressant ouvrage de T. Hägg, *Photios als Vermittler antiker Literatur*, Uppsala, 1975, qui étudie de près la manière de travailler du patriarche, le *codex* 80 sur Olympiodore n'est pas examiné.